

n'avoir que de l'eau à boire et de jouer du bassin, le poète rendait l'espérance :

« Mais maintenant la chance retournée
 Nous fait paroître, par le vouloir divin,
 Qu'au lieu de l'eau nous boirons du bon vin,
 Je dis du vin qui fait lever l'oreille,
 Du bon vin doux, friand et amoureux.

L'édition fut si vite enlevée que l'année suivante, on fut obligé d'en publier une seconde à Paris, même titre ; Paris, Noël Le Coq, 1575, *jouxta la copie imprimée à Lyon*, petit in-8.

Ce poème extrêmement rare a été réédité dernièrement par le libraire Jannet, dans sa *Collection elzévirienne* des anciennes poésies françaises.

Ce petit volume ouvrit à Mermet tous les salons, toutes les sociétés ; les louanges l'accablèrent et il eût été parfaitement heureux sans un inconvénient qui frappe souvent les auteurs, que Rabelais, dans sa *Pronostication pantagruélique*, déplore, que Nostradamus classe parmi *les maladies* et qui est connu dans le monde sous le nom de : *manque d'argent*.

Un proverbe qui a cours dans les imprimeries dit que les auteurs passent successivement et invariablement par trois phases : le *Paradis*, le *Purgatoire* et l'*Enfer* ; le Paradis quand ils écrivent, le Purgatoire quand ils corrigent leurs épreuves, et l'Enfer quand il faut régler avec l'imprimeur. Mermet n'échappa point à la loi.

En venant à Lyon, il avait apporté une certaine somme rondelette qu'il croyait largement suffisante pour son voyage ; mais ses succès dans le monde, les fêtes, les frais de toilette, le diable peut-être, et surtout l'impression de son livre avaient mis sa bourse à sec, et, triste à dire,